« ELLE L'A NOMMÉ CANADA PARCE C'ÉTAIT SON NOM » : LA LANGUE ET LA JUSTICE AU CANADA EN 2017 ET AU-DELÀ

VERONICA STRONG-BOAG

Veronica Strong-Boag est professeur émérite à l'Institut pour le genre, la race, la sexualité et la justice sociale ainsi qu'au sein du Département des études pédagogiques de la University of British Columbia. Parmi de nombreux autres honneurs, elle a reçu le prix John A. Macdonald de la Société historique du Canada pour son livre intitulé *The New Day Recalled : Lives of Girls and Women in English Canada 1919-1939*, paru en 1988. Membre de la Société royale du Canada, Strong-Boag est une ancienne présidente de la Société historique du Canada et la directrice fondatrice du Centre d'études sur les femmes et le genre de la University of British Columbia. En 2012, la Société royale du Canada lui a remis la médaille historique J.B. Tyrrell « pour un travail remarquable en histoire canadienne ».

Bien avant la « Confédération », que nous célébrons officiellement, le Canada avait des histoires diverses et des perspectives sur ces histoires. Pour de nombreux résidents du Canada en 2017, la célébration du 150e anniversaire est insultante ou sans signification, la reconnaissance d'un projet national / impérial limité et très compromis, sans plus. Le refus et la résistance ne sont rien de nouveau. Bien que souvent ignorés et réprimés, ils sont tissés dans la toile du Canada. La phrase « Elle l'a nommé Canada parce que c'était son nom » (*She Named It Canada Because That's What It Was Called*), le titre d'une histoire graphique féministe de 1971, invoque une dissidence historique. Comme le démontrent les débats continus sur le bilinguisme et le multilinguisme officiels, l'égalité des sexes dans les paroles d'« O Canada », les termes « Indien, Métis, Indigène, Autochtone et Première Nation », ainsi que l'appropriation culturelle, les mots signalent le pouvoir. Bien que la redistribution économique sous-tende nécessairement tout projet démocratique, le respect linguistique, y compris l'acceptation du droit de dire « non », est toujours important. Comme l'a expliqué le critique culturel Raymond Williams dans son livre paru en 1976 *New Words for Radicals : The Contested Vocabulary of Late-Capitalist Struggle*, et mis à jour

en 2016 sous le titre de *New Words for Radicals : The Contested Vocabulary of Late-Capitalist Struggle*[1], la langue constitue une ligne de front pour les revendications en matière de justice et d'équité. Le progrès vers la parité participative et une démocratie significative[2] requiert un vocabulaire enrichi.

Tout comme le démontrent l'identification de « post-vérité » comme mot de l'année par Oxford et la montée des « faits alternatifs » en 2017, les mensonges hantent l'évolution de l'anglais (et d'autres langues aussi, d'ailleurs). Malgré la dénonciation du « *newspeak* », ou nouveau langage, dans *1984*, la dystopie de George Orwell, « *oldspeak* », ou l'ancien langage, n'a trop souvent été qu'un subterfuge, compromettant au final la communication et la solidarité et soutenant la tyrannie de ceux au pouvoir. Certes, la politique et le commentaire public sur le Canada abondent de démonstrations de malhonnêteté et de dépossession linguistiques. Comme l'a écrit l'auteure et interprète mohawk E. Pauline Johnson dans son court récit de 1893, *A Red Girl's Reasoning*, des termes méprisants tels que « *squaw* » ont empêché à maintes reprises les possibilités d'unions maritales, multiculturelles et nationales plus équitables[3]. Que ce soit défendu en tant que liberté académique, comme l'apoplexie récente d'un professeur de psychologie de Toronto au sujet des pronoms non sexistes, en tant que gros bon sens, comme le juge de l'Alberta qui a rejeté la cause d'une victime d'agression sexuelle parce qu'elle se défendait de manière inappropriée, tout comme la prérogative du génie créatif dans *The Walrus*, ou comme la plaisanterie de vestiaire par un futur président américain, « *grabbing pussy* »[4], le manque de respect linguistique sous-tend et légitime la violence culturelle et physique et tente d'effacer la mémoire des injustices et de faire respecter le consentement.

Bien que la bigoterie et la grossièreté accrues d'aujourd'hui soient causes suffisantes, il est injustifié de ressentir du désespoir lorsqu'on regarde vers l'avenir. En effet, à l'horizon et tout autour de nous, un vocabulaire plus riche et une promesse de respect mutuel existent, offrant ce qu'Anne aux pignons verts aurait qualifié d'une

1 Des versions antérieures de ce document ont été présentées au panel de discussion intitulé, "*Grading Canada at 150*/Évaluation du Canada à son 150e," au Congrès annuel de la Société historique du Canada, Ryerson University, Toronto, 29 mai 2017 et sous forme de blogue pour *BC Studies*, http://bcstudies.com/?q=blog/bc-voices-she-named-it-canada, éditeurs Kelly Fritsch, Clare O'Connor et A.K. Thompson.

2 Voir Nancy Fraser, *"Rethinking Recognition" New Left Review 3* (mai/juin 2000) : 107120 et sa critique par Linda Martin Alcoff qui soutient que la politique d'identité est essentielle à la redistribution, « *Fraser on Redistribution, Recognition, and Identity* », *European Journal of Political Theory* 6:3 (2007) : 255-265 ainsi que *Visible Identities : Race, Gender and the Self* (Oxford : Oxford University Press, 2006). Voir aussi, inter alia, Nancy Fraser, *Fortunes of Feminism : From State-Managed Capitalism to Neoliberal Crisis* (London : Verso, 2013) et sa critique par Leticia Sabsay qui met l'accent sur l'engagement limité de Fraser avec les critiques féministes noires et anticoloniales, *Feminist Legal Studies* 22:3 (Déc. 2014) ; 323-329 et les réserves importantes de Joan Sangster et Meg Luxton, « *Feminism, Co-optation and the Problems of Amnesia : A Response to Nancy Fraser* », *Socialist Register* v. 49 (2013) : 288-309.

3 Voir Carole Gerson et Veronica Strong-Boag « *Championing the Native : E. Pauline Johnson Rejects the Squaw* », dans *Contact Zones : Aboriginal and Settler Women in Canada's Colonial Past*, éd. Katie Pickles et Myra Rutherdale (Vancouver : University of British Columbia Press, 2005) : 47-66.

4 Voir inter alia « *University of Toronto Professor Defends Right to Use Gender-Specific Pronouns* », *Globe and Mail* (19 nov. 2016) et Lauren Heuser, « *The Legal Case for Gender-Neutral Pronouns* » *The Walrus* (22 déc. 2016) ; Jason Markusoff, Charlie Gillis et Michael Friscolanti, « *The Robin Camp Case : Who Judges Judges* », *Maclean's* (14 sept. 2016) et Elaine Craig, « *Section 276 Misconstrued : The Failure to Properly Interpret and Apply Canada's Rape Shield Provisions* », *Canadian Bar Review* 94:1 (2016) ; Stassa Edwards, « *What Can We Learn from Canada's 'Appropriation Prize' Literary Fiasco ?* », *Jezebel* (16 mai 2017), http://jezebel.com/what-can-we-learn-fromcanadas-appropriation-prize-lite-1795175192 ; Kateri Akiwenzie-Damm, « *The Cultural Appropriation Debate is Over. It's Time for Action* », *Globe and Mail* (19 mai 2017) ; Julie A. Nelson, « *Nature Abhors a Vacuum : Sex, Emotion, Loyalty and the Rise of Illiberal Economics* », *Real-world Economics Review* 79 (2017) : 35-42.

« portée pour l'imagination ». Sa construction a commencé depuis longtemps, mais le féminisme a permis à encourager la reconsidération, au Canada contemporain et dans le monde, non seulement de l'oppression matérielle, mais aussi de l'appauvrissement linguistique qui y est associé. Au Canada, la dissection de la sociologue Margrit Eichler sur l'androcentricité, la surgénéralisation, l'insensibilité au genre et le double langage, dans son ouvrage intitutlé *Nonsexist Research Methods: a Practical Guide* (1988), montre la voie vers un avenir plus juste. En 2017, une telle reconnaissance permet de reprendre courage.

Aujourd'hui, l'introduction très contestée dans une langue commune de mots tels homosexuel, lesbienne, bispirituel, transsexuel, classisme, racisme, sexisme et homophobie, pour n'en citer qu'une poignée, promet la libération des chainons du passé linguistique anglais. La reconnaissance sans précédent que les appellations dégradantes telles squaw, tapette, débile, nègre, *jewboy* et beaucoup d'autres et la consécration de l'oppression qu'elles sous-tendent, menacent la démocratie et la vie partagée en fait tout autant. Ces changements durement gagnés ont encouragé nos capacités individuelles et collectives à imaginer et à résister à l'injustice et ce, de manière incalculable.

Le vocabulaire plus riche d'aujourd'hui offre une reconnaissance sans précédent de la présence et des vertus de la complexité et de la différence humaines. La députée de Churchill-Keewatinook, Niki Ashton, identifiée comme une « éco-féministe intersectorielle », a capturé ce moment remarquable lors du débat des leaders du NPD en mars 2017, même si elle a effrayé et confondu de nombreux auditeurs. L'intersectionnalité qu'elle embrasse courageusement conteste le privilège réductionniste des identités et des langues singulières. Avec la reconnaissance de la positionnalité qui y est associée, en d'autres termes la revendication que chacun reconnaît sa position sociale en termes d'identité et de pouvoir, la théorie intersectorielle, et le langage qu'elle inspire, met les Canadiens au défi de s'imaginer ainsi que leur nation comme étant diversifiés et localisés différemment, souvent injustement, en termes des droits et des règles. Ce saut imaginatif est le premier pas vers la réconciliation et le traitement équitable.

Même si l'amélioration actuelle de l'anglais et l'appréciation renouvelée pour d'autres langues comme les langues autochtones[5], ce qui est très significatif pour cet espace colonial, permettent de remettre en question les relations oppressives, le droit de refus étroitement associé des communautés historiquement défavorisées est tout aussi important. Cette affirmation, sans laquelle l'égalité n'a finalement pas de sens, est prise en compte dans le mouvement féministe du « non, c'est non » contre les abus sexuels, ainsi que la revendication par les communautés autochtones et les Québécois qu'ils sont en mesure de choisir l'indépendance du projet de 1867. C'est ce que l'universitaire Audra Simpson propose dans son importante discussion sur la « souveraineté imbriquée » dans l'ouvrage *Mohawk Interruptus :*

5 Sur l'histoire torturée du début de leur reconnaissance voir Eve Hague et Donna Patrick, « *Indigenous Languages and the Racial Hierarchisation of Language Policy in Canada* » *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 36 :1 (2015) : 27-41

Political Life across the Borders of Settler States[6]. La possibilité de construire des résultats différents de ceux énoncés par les patriarches en général et par les pères fondateurs de la Confédération de 1867 en particulier peut être terrifiante, en particulier pour ceux d'entre nous qui tirent profit du statu quo, mais elle offre aux Canadiens des occasions extraordinaires de réflexions depuis longtemps nécessaires sur « la portée de l'imagination », sur la façon de partager la planète.

Même si elle répertorie des vérités difficiles, « il n'y a pas de nous[7] », Dionne Brand, l'ancienne poète lauréate et récipiendaire du prix du Gouverneur général, a aperçu ce monde meilleur. Sa description de Toronto dans son roman de 2005, *What We All Long For*, pourrait bien faire office du Canada sous un nouveau jour, pour emprunter une phrase de la suffragiste Nellie L. McClung :

« *C'est comme ça avec cette ville : vous pouvez vous tenir à un coin de rue tout simple et être emporté dans toutes les directions. Selon la météo, cela peut être facile ou difficile. Si c'est agréable, et l'agréable est tellement relatif, alors les autres langues arrivent dans vos oreilles, en plus du langage de l'air lui-même, qui peut être froid et humide ou trempé et chaud, et tout cela se résume en une sorte de nouveau vocabulaire. Peu importe qui vous êtes, peu importe la certitude que vous en avez, vous ne pouvez vous empêcher de ressentir l'envie d'être quelqu'un d'autre.* »

En 2017, la même politique de possibilité informe d'importantes initiatives créatives, telles que le projet *Remember / Resist / Redraw : A Radical History Project* du *Graphic History Collective*, la campagne de photographie #LOVEISLOVEISLOVE contre l'homophobie et la transphobie d'Adam Zivo et du Centre canadien pour la diversité des genres et de la sexualité, la discussion de mai 2017 à l'Université d'Ottawa intitulée *Rétablir l'islam et le judaïsme au Canada*et l'exposition *Shame and Prejudice* par l'artiste cri K. Monkman[8] qui a débuté à l'Université de Toronto en janvier 2017. Toutes ces initiatives renvoient les Canadiens à la case zéro nationale.

En bref, lorsque j'observe le Canada, ma vision prend l'espoir, certes parfois fragile, de notre capacité collective à adopter un langage qui étend l'idée et la pratique de l'égalité et du traitement équitable. Bien que ces espoirs attisés ne justifient pas une note de passage pour le Canada 150+, ils permettent de

6 (Durham and London : Duke University Press, 2014), 193. Voir aussi Janet Rogers' « *Bring Your Drum : 50 Years of Indigenous Protest Music* »et « *Has Anything Changed ? Revisiting Chief Dan George's Iconic 'Lament for Confederation'* », *CBC Opinion*, 5 mai 2017, http ://www.cbc.ca/2017/has-anything-changed-revisiting-chief-dan-george-siconic-lament-for-confederation-1.4079657 ?cmp=abfb. Cela contraste nettement avec l'illusion célébrée lors de la commémoration officielle du diffuseur canadien intitulée « *The Story of Us* » (2017), qui a déclenché une volée de critiques. Pour une introduction à la controverse qui en a résulté, voir Cassandra Szklarski, « *Historians and Filmmakers Dissect CBC's Maligned 'The Story of Us'* », *Times Colonist, Canadian Press* (12 avril 2017), http ://www.timescolonist.com/historians-andfilmmakers-dissect-cbc-s-maligned-doc-series-the-story-of-us-1.15132511

7 Cela contraste nettement avec l'illusion célébrée lors de la commémoration officielle du diffuseur canadien intitulée « *The Story of Us* » (2017), qui a déclenché une volée de critiques. Pour une introduction à la controverse qui en a résulté, voir Cassandra Szklarski, « *Historians and Filmmakers Dissect CBC's Maligned 'The Story of Us'* », *Times Colonist, Canadian Press* (12 avril 2017), http ://www.timescolonist.com/historians-andfilmmakers-dissect-cbc-s-maligned-doc-series-the-story-of-us-1.15132511

8 Voir le *Graphic History Collective*, http ://graphichistorycollective.com/projects/remember-resist-redraw ; le Centre canadien pour la diversité des genres et de la sexualité, http ://ccgsd-ccdgs.org/love ; *Restorying Canada : Reconsidering Religion and Public Memory*/Restituer le Canada : Repenser la religion et la mémoire collective, http ://artsites.uottawa.ca/restorying-canada/en ; « *Shame and Prejudice art exhibit looks at '150 years of Indigenous experience' in Canada* » CBC (25 janv. 2017), http ://www.cbc.ca/news/indigenous/shame-and-prejudice-art-exhibit1.3950579

l'évaluer d'une manière qui nous est familière et qui date de nos jours d'étudiants : il présente un abondant potentiel, mais beaucoup plus d'efforts sont requis. Dans ces jours sombres de Trump et Brexit, sans parler d'une foule de conflits et de catastrophes globales, cette vision devrait inspirer tous ceux qui vivent dans le territoire qu'elle appelle le Canada. Nous pouvons faire beaucoup mieux et nous aurons besoin de le faire si on veut que l'humanité et la planète survivent.